



HAL
open science

“ Ne visitez pas l’exposition coloniale! ” La campagne contre l’exposition coloniale internationale de 1931, un moment anti-impérialiste

Vincent Bollenot

► To cite this version:

Vincent Bollenot. “ Ne visitez pas l’exposition coloniale! ” La campagne contre l’exposition coloniale internationale de 1931, un moment anti-impérialiste. *French Colonial History*, 2019, 18, pp.69-99. <10.14321/french-colohist.18.2019.0069>. <hal-04311187>

HAL Id: hal-04311187

<https://hal.science/hal-04311187v1>

Submitted on 28 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

FRENCH

COLONIAL

HISTORY

VOLUME 18 • 2019

This work originally appeared in *French Colonial History*, 18, 2019,
published by Michigan State University Press.



Contents

- v Preface | *Kenneth J. Orosz*
- 1 Glory in the Memory of Men: Military Masculinities in the Mohawk Wars | *Sandra Slater*
- 29 The Lord and the Lawyer: Lord Durham, Edward Livingston, and Legal Accommodation in Louisiana | *Julien Paul Vernet*
- 69 « Ne visitez pas l'exposition coloniale! » La campagne contre l'exposition coloniale internationale de 1931, un moment anti-impérialiste | *Vincent Bollenot*
- 101 Assimilation, Association, and French Advice to Japan on How to Rule Taiwan | *John L. Hennessey*
- 129 Great Men in Greater France: Léon Poirier's *L'Appel du silence* and *Brazza, ou l'épopée du Congo* | *Owen White*



« Ne visitez pas l'exposition coloniale! » La campagne contre l'exposition coloniale internationale de 1931, un moment anti-impérialiste

VINCENT BOLLENOT
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

In 1931, faced with the praise of the values of colonization at an exposition organized at Vincennes, anti-imperialist militants organized the response. If historiography has retained their counter-exposition, co-organized with communists at different levels (Communist Party, International, Anti-Imperialist League), the anti-imperialist campaign that surrounded it is less well known. Yet, bringing together various anti-imperialist actors during some critical moments, this campaign crystallized the state of anti-imperialism during the late 1920s and early 1930s, and reactivated connections between activists of various origins. This campaign provoked a renegotiation of the prioritization of struggles during the “class against class” strategy of the Komintern.

VINCENT BOLLENOT réalise une thèse de doctorat à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne portant sur la surveillance politique des indigènes de l'Empire français vivant en métropole pendant l'entre-deux-guerres. Il se penche notamment sur le Service de contrôle et d'assistance en France des indigènes des Colonies. Il travaille au sein du Centre d'histoire de l'Asie contemporaine et co-anime le Groupe de recherche sur les ordres coloniaux.

French Colonial History, Vol. 18, 2019, pp. 69–100. ISSN 1539-3402. © 2019 French Colonial Historical Society. All rights reserved.

Introduction

« Il a fallu l'exposition actuelle et son triomphe inouï pour dissiper les nuées », déclare le ministre des Colonies Paul Reynaud à la foule réunie à Vincennes le 6 mai 1931.¹ Longuement planifiée, l'exposition coloniale internationale s'inscrit dans l'histoire longue des expositions coloniales,² mais son ampleur révèle des enjeux symboliques et politiques inédits: légitimer de manière performative un impérialisme français contesté. Contesté, car au même moment, en métropole même, des militants organisent une véritable campagne d'opposition hétéroclite contre la « foire de Vincennes ».³

Si elles ont moins fait couler d'encre que l'exposition elle-même,⁴ les oppositions à cet évènement sont relativement connues.⁵ Elles sont ainsi souvent résumées à la contre-exposition, « La vérité sur les colonies », organisée par de multiples acteurs, eux-mêmes parfois réduits à quelques agitateurs surréalistes. Les travaux les évoquant tendent d'ailleurs à insister sur l'échec qu'aurait constitué cette opposition.⁶ Toutefois, le travail récent de F. Peterson s'est intéressé de près à l'organisation de cette contre-exposition, mais l'échelle d'analyse qu'il propose, à la recherche des racines berlinoises de la campagne, ne permet pas d'observer les conditions concrètes de sa mise en oeuvre.⁷ Les investigations de P. Norindr⁸ discutent les conditions d'exposition d'œuvres indigènes dans la contre-exposition et interrogent les schèmes de la domination culturelle, sans s'attarder sur la campagne militante qui l'entoure. Enfin, le travail de H. Lebovics⁹ a mis en lumière certains aspects des oppositions à l'exposition à Paris comme en Provence, mais essentiellement pour démontrer comment s'articulent—ou devaient s'articuler—les multiples appartenances identitaires des indigènes.

En changeant de focale, en ne s'intéressant pas tant à la gestion publique de la colonisation et de sa propagande mais en observant au plus près les mobilisations quotidiennes contre l'exposition, on voit émerger non pas une simple réaction, mais une véritable campagne politique. Dans le dernier livre de M. Goebel, synthèse sur l'antiimpérialisme¹⁰ en France, cet épisode n'occupe que deux pages.¹¹ L'historien propose une chronologie articulée autour de trois « moments antiimpérialistes » (la campagne pour les principes wilsoniens, la campagne contre la guerre du Rif, et la campagne contre l'invasion italienne de l'Éthiopie), définis par l'*inter-colonialité* d'une militance réunissant des originaires de tous les territoires sous domination française ainsi que des Français d'origine métropolitaine; en second lieu par la *focalisation première des discours sur des questions concrètes* (conditions de travail, de vie, etc.); en dernier lieu *par la politisation* (au sens de montée en généralité

politique *via* une dialectique entre préoccupations quotidiennes et analyses structurelles¹²) opérée à partir de ces questions matérielles pour toucher des individus *a priori* hors du giron des antiimpérialistes.

L'opposition à l'exposition de 1931, si multiforme soit-elle, est une véritable campagne politique¹³ et constitue un autre de ces « moments antiimpérialistes », qui met en relation des acteurs divers, colonisés¹⁴ de tout l'empire et métropolitains. Leurs mobilisations prennent ainsi des formes variées à Vincennes sur le chantier de l'exposition, à Paris dans les salles de la contre-exposition, et dans les grandes villes de France où s'organisent des meetings. Cette campagne est ainsi un moment privilégié de politisation, qui tend à redéfinir les rapports de forces au sein du milieu antiimpérialiste. En relation avec le Komintern, certains acteurs produisent au cours de cette campagne des discours marqués par les tensions structurelles de la militance de l'époque—notamment entre la stratégie de « front unique antiimpérialiste » et celle de « classe contre classe » successivement adoptées aux quatrième (1922) et sixième (1928) congrès du Komintern, et entre autonomie et centralisation en contexte de stalinisation. Des arrangements locaux et des routines de mobilisation apaisent ces tensions et permettent un travail commun.

Les archives qui rendent compte de cette campagne sont principalement celles de l'activité de surveillance des colonisés,¹⁵ conservées aux Archives nationales d'Outre-mer à Aix-en-Provence (ANOM). Ces documents se composent de correspondances entre militants et de matériels de propagande saisis ou copiés par les agents du service de contrôle et d'assistance des indigènes (CAI) ainsi que de rapports d'infiltration dans les organisations. Ceux-ci renseignent avant tout sur la routine d'une bureaucratie coloniale en métropole et les catégories (anticommunistes notamment) à travers lesquelles un service de renseignement politique voit le monde,¹⁶ mais laissent aussi entrevoir les modalités de mobilisation des antiimpérialistes. Ces archives peuvent utilement être complétées par celles de la commission coloniale du Parti communiste français (PCF).¹⁷

Une nébuleuse de multiples acteurs

Antiimpérialistes de toutes les colonies, unissez-vous!

Les militants antiimpérialistes de cette campagne, notamment les cadres, ont certaines caractéristiques sociologiques—et donc certains déterminants¹⁸—en

commun. Appartenant à la même génération (née dans les années 1890), ils sont arrivés en métropole entre 1915 et 1925. Il s'agit d'hommes, l'immigration coloniale—et les engagements partisans—alors majoritairement masculine. Ils ont déjà des parcours militants conséquents,¹⁹ et nombre d'entre eux sont bien dotés en capitaux culturels, ayant exercé des professions intellectuelles tout en occupant des postes précaires. Ces acteurs sont d'origines géographiques (de statuts juridiques et d'auto-identifications raciales) diverses, dans un contexte où les organisations anticolonialistes tendent à se cloisonner, malgré des tentatives de synthèses plus ou moins fructueuses par le PCF ou le Komintern. En effet, depuis la crise de l'Union inter-coloniale (UIC)²⁰ en 1926, les organisations antiimpérialistes à se constituent sur des bases *nationales* ou *raciales*—ces deux termes étant entendus ici comme des catégories autochtones, mobilisées par les acteurs eux-mêmes et non comme une catégorie analytique.²¹

Or, cette campagne se caractérise par des rencontres entre militants de plusieurs mouvements de libération nationale ou raciale. Le 19 juin 1931 à Paris, quatorze militants se réunissent pour avancer dans l'organisation de l'exposition antiimpérialiste.²² Parmi eux, se trouve Tiemoko Garan Kouyaté.²³ Instituteur puis journaliste au Soudan français (actuel Mali), il entreprend en 1923 des études à Aix-en-Provence. Après son entrée au PCF et au Comité de défense de la race noire (CDRN), il cofonde à 25 ans, en 1927, la Ligue de défense de la race nègre (LDRN) qu'il préside et dont il alimente le journal, *La race nègre*. À ses côtés, Hadj Ali Abdolkader,²⁴ fondateur de l'Étoile nord-africaine (ÉNA) et ancien de l'Union inter-coloniale (UIC). Le 28 octobre, les militants font le bilan de leur action. À cette réunion, se trouve Stéphane Rosso, Guadeloupéen, né en 1886 qui, après avoir commencé sa carrière militante aux Antilles comme fondateur du journal communiste *Bon combat* et vice-président du Syndicat de la presse guadeloupéenne, se rend en France en 1923 et trouve un emploi aux éditions Hachette, où il rencontre Kouyaté. Membre du PCF (permanent à partir de 1929) et de l'UIC, il s'investit dans la commission coloniale du parti. Il cofonde avec Kouyaté en 1931, le nouveau journal de la LDRN, *Le cri des nègres*, dont il devient rédacteur en chef en 1933. À ses côtés se tient Alpha Isidore, Martiniquais, mécanicien, membre du PCF, de l'UIC, de la Confédération générale du travail unitaire (CGTU),²⁵ et trésorier adjoint de la LDRN en janvier 1931. L'agent du CAI repère également le militant guadeloupéen Narcisse Danae, qui rejoint le CDRN en 1926, avant de participer au congrès fondateur de la Ligue antiimpérialiste

(LAI) à Bruxelles en 1927, puis d'accompagner Max Bloncourt en Guadeloupe en 1929 lors de sa campagne pour les élections législatives, avant de devenir secrétaire adjoint de la LDRN en 1931. « La femme de [Nguyễn Văn] Tạo » est présente aussi, avec « deux Indochinois » dont Jacques Maury²⁶ pseudonyme de Phan Tử Nghĩa, fils de mandarins de Hanoï étudiant en France. Il adhère au PCF puis à la SFIO, et fréquente la Ligue antiimpérialiste (LAI). Le journaliste communiste Tạo, expulsé de métropole le 30 avril, et Kouyaté, en détention provisoire, ne peuvent être présents à cette seconde réunion.

Ces cadres d'organisations antiimpérialistes se revendiquent d'une base raciale ou nationale. La LDRN²⁷ est une petite association issue en 1927 d'une scission avec le CDRN, lui-même impulsé par Lamine Senghor l'année précédente. En 1931, la LDRN est affaiblie par une nouvelle scission. Ses militants viennent d'Afrique équatoriale et occidentale française (AÉF, AOF), de Madagascar et des Antilles. L'ÉNA est peu impliquée dans la campagne mais participe à la contre-exposition. Créée en 1926, cette association nord-africaine est déclarée illégale en 1929, et le PCF coupe officiellement ses relations avec elle dès le tournant « classe contre classe » de 1928, qualifiant l'ÉNA de bourgeoise et réactionnaire au prétexte de ses rapports à l'islam. Mais des liens interpersonnels demeurent entre quelques militants nord-africains et d'autres antiimpérialistes parisiens. Quant aux Indochinois, qui se mobilisent alors formellement dans divers comités de lutte, ils font partie du Việt Nam Quốc Dân Đảng (parti nationaliste) et du Parti Communiste. Ils gravitent également autour de l'Association mutuelle des indochinois (AMI) de Paris, organisme de solidarité entre originaires de l'Indochine créé par le gouvernement pour contrôler cette population, mais investie par les militants, notamment après l'interdiction du Parti annamite de l'indépendance (PAI) en 1929.²⁸

Ces organisations et leurs cadres se fréquentent.²⁹ Comme l'ont déjà suggéré les études sur l'UIC et la LAI,³⁰ les tentatives inter-coloniales ne débouchent pas sur la construction pérenne d'une organisation politique autonome réunissant les antiimpérialistes des colonies en métropole. Leurs mobilisations demeurent relativement cloisonnées en fonction d'auto-identifications nationales ou raciales. Il est souvent affirmé que la métropole, du fait des libertés politiques qu'elle offre et de la proximité géographique qu'elle permet entre originaires des quatre coins de l'Empire et avec les militants européens, aurait été la terre de possibilité d'un antiimpérialisme synthétisant toutes les luttes anticoloniales.³¹ Cette thèse mérite d'être nuancée, notamment en ce qu'elle sous-estime le rôle du

communisme dans la formulation des discours antiimpérialistes d'une part ainsi que les outils de la sociologie des mobilisations collectives d'autre part. Ce sont en effet davantage les structures posées ou impulsées par le Komintern (UIC, LAI, et plus tard l'International Trade Union Committee of Negro Workers [ITUCNW], les voyages de formation des cadres communistes de l'Empire à Moscou³²) que l'air de Paris qui permit les rencontres lorsqu'elles eurent lieu. La campagne de 1931 est précisément un de ces points de rencontres.

S'adresser à tous les colonisés

De la même manière, chaque organisation tend à cibler des populations vues comme spécifiques. Ainsi du tract « Aux travailleurs nègres! » diffusé le 1^{er} mai 1931 par la LDRN, ou des papillons en *quốc ngũ*. L'un des enjeux de la campagne est, pour les militants, de s'adresser à tous les originaires des colonies, non pas sans distinction, mais de manière fédérative. Après l'arrestation de Kouyaté, Narcisse Danae « propose de tenir un grand meeting de protestation; tous les coloniaux, sans distinction de race ni de couleur, y seront convoqués ». ³³ Il s'emploie dès lors à concrétiser ce projet:

Dans la deuxième quinzaine du mois Danae, reprenant son idée d'un meeting de protestation en faveur de Kouyaté, convoque pour le 19 août, au 49 rue de Bretagne, tous les originaires de nos colonies: « Africains, Antillais, Asiatiques, auront à cœur d'affirmer par leur présence qu'ils sont unanimes ». ³⁴

Au sein même de la contre-exposition, cette logique inter-coloniale est présente, les militants s'employant à déconstruire et concurrencer le discours des autorités coloniales: alors que l'exposition officielle présente des productions culturelles de tous les territoires sous domination française classés par région coloniale, la contre-exposition les montre sans distinction d'origine, les regroupant « par politique coloniale ». ³⁵

Par ailleurs, les routines de mobilisation pour certains des militants entre compatriotes pèsent sur le répertoire d'action, ³⁶ et ce même dans des « moments antiimpérialistes » inter-coloniaux. Contre l'exposition, se forment ainsi des « comités de lutte » dans plusieurs villes de France. ³⁷ Mais ceux-ci se composent quasi exclusivement d'originaires d'Indochine, qui mobilisent les modalités d'action dont ils ont l'habitude. Le comité de Bordeaux produit et diffuse par

exemple son tract signé « les annamites de Bordeaux ». ³⁸ Les tracts des comités parisiens et marseillais sont quant à eux rédigés en *quốc ngữ* et distribués par des militants indochinois, aux travailleurs indochinois de l'exposition, notamment aux alentours du pavillon de l'Annam.

Pourtant, mêmes ces tracts en *quốc ngữ* ont une dimension inter-coloniale et s'efforcent de construire une solidarité antiimpérialiste. L'un d'eux conclut ainsi: « Du courage camarades, pour les ouvriers et étudiants annamites résidant en France, pour les ouvriers communistes français, pour les ouvriers révolutionnaires des autres colonies ». ³⁹

De la même manière, les militants algériens de Paris organisent aux alentours du dix juin « une réunion de coloniaux nord-africains au siège du SRI » (Secours rouge international, organisation antirépressive liée au Komintern) à Paris, parvenant à y faire venir « 23 musiciens nord-africains employés à l'exposition coloniale qui avaient déserté leur travail ce soir-là ». Les organisateurs de la réunion se félicitent de cela, puisque « ces 23 à leur retour dans leur pays, d'ici 3 mois, sont fermement décidés à faire une active propagande révolutionnaire ». ⁴⁰

Les logiques de réseau, les impératifs linguistiques et les objectifs des militants imposent de délimiter un auditoire circonscrit dans des actions distinctes, tout en coordonnant ces actions, les structures liées au Komintern jouant le rôle de médiation entre divers groupes relativement autonomes.

Comment toucher les masses ouvrières françaises?

Au-delà de la fédération inter-coloniale, la recherche de jonctions avec les ouvriers français traverse cette campagne. « L'exposition coloniale sera [. . .] le prétexte, pour le PC et la CGTU, d'une vaste campagne d'agitation, non seulement aux colonies, mais aussi et surtout parmi les coloniaux fixés en France et auprès des masses ouvrières françaises », ⁴¹ redoute un rapport du CAI. La campagne contre l'exposition coloniale crée ou entretient par un moment fort de mobilisation des liens entre militants des organisations de colonisés et communistes français. Le 16 mai, un meeting à Toulouse, organisé contre l'exposition coloniale, pour la libération de Tào et contre la répression en Indochine, réunit 700 personnes dont « quelques Annamites ». ⁴² Le rapport du CAI à ce sujet indique que les ouvriers français « crient à tue-tête "Vive l'Indochine" ». ⁴³ Un des orateurs s'avère indochinois ⁴⁴:

Une longue ovation le salue et les ouvriers [. . .] semblent être enthousiasmés d'avoir à côté d'eux un compagnon de lutte qui diffère d'eux-mêmes par la couleur de sa peau et son aspect vraiment bourgeois, qui est modéré dans ses gestes et qui a du chic dans l'habillement. Ils se figurent avoir remporté une victoire sur la bourgeoisie en lui enlevant l'un des siens.⁴⁵

Les contacts avec des cadres politiques ou des figures ayant une visibilité médiatique sont également mobilisés pour développer l'audience de la campagne. Les surréalistes et les cadres du PCF jouent ainsi le rôle de médiateurs de la lutte antiimpérialiste. Les surréalistes sont connus pour leur tract « Ne visitez pas l'exposition coloniale », leur participation à la contre-exposition, leur second tract « Premier bilan de l'exposition coloniale », ou encore le poème d'Aragon, « Mars à Vincennes », dans *Persécuté persécuteur*.⁴⁶

L'engagement des artistes est intimement lié à leur proximité avec les antiimpérialistes de Paris avec lesquels ils tissent des liens depuis longtemps,⁴⁷ liens remobilisés lors de cette campagne. La réunion-bilan du 28 octobre dans laquelle Alpha, Danae et Ali sont présents, compte également Aragon. À la fermeture de la contre-exposition en 1932, le comité de pilotage de la LAI se reforme pour inclure Danae, Ali et Aragon. Il intègre également les personnalités communistes ou compagnons de route les plus actifs durant cette campagne de 1931. Ainsi de l'artiste Francis Jourdain, qui est président de la contre-exposition et orateur dans différents meetings en 1931 contre le colonialisme.⁴⁸ Architecte et décorateur, Jourdain est fondateur de la commission « exposition coloniale » du PCF en mars, dont la première réunion se tient à son domicile. Henri Barbusse est quant à lui « président d'honneur »⁴⁹ de la cérémonie d'inauguration de la contre-exposition. Fondateur puis dirigeant de la section française de la LAI, Barbusse assure des conférences au pavillon des Soviets, ancien lieu d'exposition soviétique à l'exposition arts-déco de 1925 abritant la contre-exposition.

Les liens avec les cadres du PCF participent d'une manière comparable à la médiatisation de la campagne. Les réunions de préparation de la contre-exposition définissent un comité de direction (honorifique) et prévoient d'inviter en guise de conférenciers Jacques Doriot, député PCF de la Seine, et Jacques Duclos, député PCF du XX^e arrondissement de Paris. D'autres compagnons de route sont mis en avant: Léo Werth, journaliste libertaire, Camille Drevet, écrivaine et militante de la Ligue des femmes pour la paix et la liberté (LFPL) et de la LAI, Auguste Dumay, syndicaliste marin, Émile-Auguste Hercllet, syndicaliste de la CGTU délégué au

congrès de la LAI. L'évènement entretient donc des liens étroits entre les diverses organisations anticolonialistes, les cadres du PCF et les compagnons de route.

Lors de cette contre-exposition, phase la plus publique de la campagne, sont donc mis en avant des militants français. Plus qu'une simple récupération blanche de la lutte,⁵⁰ il faut y voir d'une part une stratégie des colonisés pour légitimer leur cause: ces orateurs sont ainsi proposés lors de réunions dans lesquelles sont présents des militants colonisés. Ce phénomène résulte aussi des socialisations longues des militants d'organisations antiimpérialistes autonomes avec les organisations communistes, dont les cadres ont eux-mêmes des parcours antiimpérialistes. De cette dialectique entre des acteurs divers, naît une mobilisation elle-même multiforme, voire éclatée.

Mobilisations éclatées ou véritable campagne politique?

Des ouvriers en grève sur le chantier

Dès la mi-1930, le billet anonyme d'un « ouvrier patriote » destiné à Paul Reynaud avertit que des « communistes Indochinois veulent faire sauter à la dynamite »⁵¹ la reproduction du temple d'Angkor Vat prévue sur le lieu de l'exposition. Les craintes des autorités se cristallisent autour d'un symbole qui représente pour elles un haut-lieu de la supposée civilisation indochinoise conquise et mise en valeur par la France, incarnation de la spoliation coloniale pour les antiimpérialistes. Si le CAI ne constate aucune propagande sur le chantier,⁵² l'anecdote révèle que les autorités françaises, contestées à la même période à Yên Bái en Indochine, anticipent une campagne « antifrançaise » en métropole, d'autant plus que les cadres de la LAI critiquent dès novembre 1930 l'initiative de l'État français.⁵³ Dès lors, quatre plantons vêtus « en bourgeois »⁵⁴ sont affectés à la surveillance permanente du temple. L'angoisse du CAI est réactivée par l'incendie, le 20 juin 1931, du pavillon des Indes néerlandaises. F. Gouda a montré les incertitudes entourant cet événement, et relevé à quel point la presse s'en est emparé pour dénoncer les communistes.⁵⁵ D'autant plus que, le 3 juillet 1931, le second tract des surréalistes profite de l'anecdote pour menacer la tranquillité de l'exposition⁵⁶:

[L'exposition] accuse un déficit que ne comblera pas le prix du Temple d'Angkor vendu à une firme cinématographique, comme ça tombe! pour être brûlé. À ce sujet une simple question: le pavillon des Indes Néerlandaises (sauf avis contraire)

n'avait pas été bâti pour brûler. Cependant, il a flambé comme une allumette. Le temple d'Angkor, lui, a été fait pour brûler. N'est-on pas fondé à penser qu'il a dû être construit en matériaux particulièrement inflammables et que de ce fait il pourrait bien se comporter de même avant le temps fixé?⁵⁷

Le lendemain, un « ouvrier français »—qui restera introuvable—sabote le réseau électrique du site.⁵⁸

Les grèves constituent une modalité d'action plus menaçante encore que les sabotages pour les autorités. Le 13 février 1931, dans *l'Humanité*,⁵⁹ un syndicaliste félicite l'unité d'action victorieuse entre ouvriers français et étrangers sur le chantier de l'Exposition.⁶⁰ À la fin du mois, d'autres blocages du chantier permettent des augmentations salariales selon *La Croix*.⁶¹ Le 4 mars, des centaines d'ouvriers cessent le travail. Le surlendemain, *l'Humanité* titre sur « La grève des chantiers de l'exposition coloniale »,⁶² expose les revendications et évoque des assemblées générales dans des hauts-lieux de la gauche parisienne (maison des syndicats au 8, avenue Mathurin-Moreau, locaux du PCF au 33, rue de la Grange aux Belles). Les syndicats y fustigent les « jaunes », et exigent la libération de leur camarade Joseph Guillemoto, charpentier syndicaliste arrêté pour rébellion.⁶³ Le 8 mars, *l'Humanité* titre « Contre offensive ouvrière »:

Depuis mercredi 600 gars du bâtiment sont en lutte à l'exposition coloniale. Les ouvriers demandent un salaire de 8 frs. de l'heure [. . .] L'ensemble des ouvriers grévistes ont eu dès le déclenchement de leur mouvement, la démonstration de l'importance politique qu'avait ce mouvement pour la bourgeoisie. Ils ont pu assister à un déploiement de forces de police formidable. [. . .] Rarement nous avons assisté à un tel rassemblement de forces policières qui ont transformé l'exposition en un véritable camp retranché.⁶⁴

Les mots d'ordres de ces grèves (augmentations salariales, reconnaissance des délégués syndicaux, journées moins longues) ne sont pas *a priori* antiimpérialistes. Mais si *l'Humanité* relaie particulièrement cette lutte, c'est parce que le journal y voit une opportunité stratégique:

Les crédits formidables alloués pour les travaux de l'exposition coloniale permettent au patronat de réaliser de scandaleux bénéfices. Nous avons déjà indiqué aux ouvriers toute l'importance qu'avait l'exposition coloniale pour le capitalisme

français et comment ce dernier allait en ce servant de cette « exhibition » magnifier la puissance de son impérialisme, rehausser son prestige et vanter ainsi ses méthodes « colonisatrices ». ⁶⁵

Suite à ces mobilisations, les autorités craignent des manifestations lors de l'inauguration de l'exposition, et prévoient un important dispositif policier. Si aucune manifestation n'a lieu, un tract en *quốc ngũ* appelle les ouvriers indochinois à quitter leur travail pour manifester. ⁶⁶ Le 1^{er} août, *l'Humanité* titre « L'exposition coloniale en état de siège » : la manifestation visant à bloquer l'accès au temple d'Angkor vient d'être tuée dans l'œuf par des arrestations et l'intimidation policière. Le 20 août, des étudiants indochinois viennent manifester pour la libération de Tào, et se font arrêter.

La police peine davantage à empêcher la diffusion de tracts et d'affiches à Vincennes. Les 21 et 25 juin, de grandes distributions de « Véritables guides de l'exposition coloniale » a lieu à Vincennes. La brochure, tirée à 100 000 exemplaires par le SRI, est diffusée par « les dirigeants de la commission coloniale de la CGTU ». ⁶⁷ Le 4 juillet à la faveur du sabotage du réseau électrique, des tracts en *quốc ngũ* sont jetés par-dessus les clôtures de l'enceinte réservée au personnel indochinois de l'exposition, provoquant la fureur des autorités: Léon Noël, directeur de la Sureté générale écrit ainsi à Paul Reynaud et au directeur du CAI Geoffroy du Coudret que « des mesures ont été prises pour éviter qu'une nouvelle distribution de tracts se produise à l'avenir ». ⁶⁸ Pourtant, dans la nuit du 20 au 21 juillet, une nouvelle opération est menée selon le CAI par Tran Van Si, étudiant communiste. ⁶⁹

Sabotages, grèves, manifestations, diffusions et collages de tracts et papillons, le répertoire d'action employé par les militants sur le site est varié. Si elles ne sont pas toujours antiimpérialistes, ces actions sont au moins réinvesties de cette signification *a posteriori*.

Le rôle du Komintern dans la campagne

L'étude des origines de la contre-exposition montre l'influence de Moscou sur la campagne. L'origine de l'implication surréaliste contre l'exposition coloniale a fait l'objet de commentaires imprécis. Selon S. Leclercq, c'est « Alfred Kurella, représentant du *Komintern* en France et dirigeant mondial de la Ligue, [qui aurait] propos[é] aux surréalistes de participer à cette contre exposition, par l'intermédiaire d'André Thirion, proche de Georges Sadoul et Louis Aragon ». ⁷⁰ Elle

reprend en fait une interprétation proposée par H. Lebovics,⁷¹ reposant sur les seules mémoires de Thirion,⁷² dont le témoignage est biaisé. Il affirme en effet que Kurella serait venu lui proposer de monter une exposition antiimpérialiste suite au succès du tract des surréalistes, diffusé le 30 avril. Or, des comités de lutte contre l'exposition sont alors déjà constitués, et l'idée d'une contre-exposition a déjà été formulée par les autorités du Komintern depuis presque six mois.⁷³

Ces mobilisations sont en effet partiellement le produit d'un « appel universel »⁷⁴ lancé le 23 janvier 1931 par la LAI,⁷⁵ basée à Berlin, dirigée par le propagandiste allemand Willi Munzenberg et le révolutionnaire indien Virendranath Chattopadhyaya. Selon leur appel,

Les peuples dont les droits sont méprisés ont le devoir de ne pas laisser s'organiser cette exposition sans la contrecarrer, sans s'y opposer puisque les peuples colonisateurs veulent farcir leur exposition de mensonges et de contre-vérités pour les exposer pendant des mois à la face des gens qui ne connaissent rien des colonies. C'est pourquoi le Parti anti impérialiste—qui est la seule institution luttant pour le droit des peuples opprimés dans toutes les colonies et dans tous les pays assimilables aux colonies—a décidé d'organiser une autre exposition opposée à cette exposition coloniale officielle.⁷⁶

Cet appel international est le fruit d'une longue gestation. S. Fein a noté que le 11 novembre 1930, le secrétariat exécutif du comité international du Komintern à Moscou recommandait déjà au PCF de jouer la carte antiimpérialiste face à l'initiative gouvernementale, avant que Seraphima Gopner, directeur du département d'agitprop, ne propose le 18 novembre une contre-exposition, médiée par la section française de la LAI, débouchant sur un « plan de travail » adopté par le PCF le 21 février 1931.⁷⁷ Toutefois, alors qu'elle est mise en difficulté par la montée en puissance du nazisme en Allemagne, la LAI lance un chantier qu'elle n'a pas les moyens de guider et que le PCF ne prend pas à bras le corps. Une note de la commission coloniale du PCF a beau insister:

Pour éviter une interdiction ou tout au moins pour la retarder le plus possible, il est donc nécessaire de procéder de la façon suivante: la Ligue organise et lance l'exposition, le Parti soutient cette initiative tout en se démarquant nettement de la Ligue et en lui adressant même les critiques nécessaires. [. . .] L'exposition

sera non pas ouverte solennellement et publiquement, mais le comité d'organisation invitera personnellement une série de personnalités plus ou moins sympathisantes.⁷⁸

Ce document n'est rédigé que fin août pour réécrire l'histoire, alors qu'une campagne antiimpérialiste multiforme est déjà lancée et que les surréalistes sont déjà mobilisés en lien avec les antiimpérialistes. Un rapport du CAI mentionne d'ailleurs dès avril que « deux représentants de la LAI, [. . .] sont venus à Paris et ont conféré avec les principaux militants coloniaux du parti et de la CGTU. [. . .] Leur étonnement fut grand de constater que rien n'avait été fait pour l'organisation de l'exposition anticoloniale. »⁷⁹ Enfin, un rapport rétrospectif du CAI indique que « ce furent de longues intrigues pour obtenir un poste dans l'organisation de cette exposition » et que des deniers alloués furent détournés.⁸⁰

Ce n'est finalement que le 24 septembre que l'exposition est ouverte au public (après une inauguration le 19), quatre mois après l'ouverture de la « foire de Vincennes », et trois semaines avant sa fermeture: le coche est manqué. Dans ces conditions, la contre-exposition, ouverte trois demi-journées par semaine faute de militants, « ne présentait aucun intérêt et était un fiasco complet ». ⁸¹ Elle n'accueille que 4 226 visiteurs jusqu'à sa fermeture en février 1932, pour un bilan financier précaire: les dépenses⁸² sont à peine couvertes par les 25 000 francs de subvention de la LAI et les 7 000 francs de souscriptions. Les recettes en caisse s'élèvent à moins de 10 000 francs à la fermeture de l'exposition (pour un peu moins de 5 000 entrées payantes).⁸³ Mais cette contre-exposition est surtout un échec politique.

Cette campagne est donc proposée en tant que telle « par le haut » pour pallier une faible activité des communistes français sur le terrain antiimpérialiste. Mais le militantisme contre l'exposition coloniale demeure hétérogène, échappant en partie à cette chaîne hiérarchique. Cette contre-exposition avancée par les cadres est bien moins importante que l'action à la base.

La base de l'action: les comités de lutte contre l'exposition coloniale

Les militants indochinois sont déterminants dans cette campagne puisque dès le mois de mars, ils coordonnent leurs actions au sein de comités de luttes dans les villes où se concentrent les populations issues de l'Empire. À Paris, le comité de lutte est créé par une trentaine d'Indochinois, dont un collectif d'animation de sept membres, le 19 avril (le comité existant informellement depuis mars), lors d'une réunion publique au Café de la petite source (boulevard Saint-Germain)

convoquée par des tracts en *quốc ngữ* tirés à des centaines d'exemplaires. Lors de cette réunion, à laquelle assistent des « annamites communistes »⁸⁴ et quelques Français des jeunesses communistes, Nguyễn Văn Tạo propose de s'affilier à la LAI,⁸⁵ et son camarade Nguyen Van Nhi envisage un lâcher de ballons et drapeaux rouges dans le ciel de Vincennes, des distributions de tracts, collages des papillons et graffitis sur les murs. Avant cette formalisation du comité de lutte de Paris, une « note sur la propagande révolutionnaire intéressant les pays d'Outre-mer » (synthèse mensuelle du CAI destinée aux ministres des Colonies et de l'Intérieur) relevait déjà l'organisation par les cadres du groupe (Tạo, Nhi et Nguyen Van Son) d'une soirée à la Bellevilloise le 9 avril pour la LAI, réunissant 600 auditeurs. Enfin, les cadres du collectif signent des articles sur le sujet dans le *Bulletin colonial*, organe de la section coloniale du PCF et le *Vô San (Le Prolétaire)*, journal des communistes indochinois en France. Ce comité de lutte parisien se distingue par son capital militant (Tạo est un bolchévique formé à Moscou, « chargé des questions coloniales auprès du comité central du PCF »⁸⁶). Mais à l'issue de la réunion du 19 avril, « tous les Annamites sont arrêtés » par la police⁸⁷ qui craint une manifestation improvisée. Les policiers les emmènent au poste pour « vérifier leur identité »⁸⁸ quatre heures durant, avant de les relâcher. Expérimentés, les sept membres du collectif d'animation restent dans le café pour échapper aux agents, avant d'être finalement débusqués. Tạo est relâché mais repris par la police le 30 avril, il est expulsé de France. Cette répression « coup de poing » par les autorités montre à quel point est redoutée l'activité antiimpérialiste que l'on cherche à mater avant qu'elle ne puisse s'organiser.

Le comité de Marseille compte une petite dizaine de membres, étudiants et employés, dont les plus actifs sont navigateurs (Vú Văn Manh, Lý Nghi et Trần Văn Tho), et étudiants (Ta Liêu, Hồ Tá Khanh et Pham Văn Diêu). Ils se réunissent régulièrement au Club international des marins, réseau de cafés placés sous l'égide de l'Internationale des marins et dockers créée en octobre 1930 par la section « maritime » du Profintern.⁸⁹ Ce comité mène dès la fin mars diverses actions originales. Un de ses buts est d'humilier les employés de l'exposition coloniale recrutés en Indochine et accostant à Marseille. Le 12 avril à 5h30 du matin, le *Cap Tourane*, qui doit en débarquer un contingent, est accueilli par une cinquantaine de manifestants indochinois, étudiants et navigateurs, équipés de sifflets. Les futurs employés de l'exposition coloniale restent une nuit supplémentaire dans leur bateau, devant un quai submergé de policiers.⁹⁰ Cette manifestation avait été convoquée par des tracts

en *quốc ngữ* distribués sur le port les jours précédents. Le 10 avril, un tract annonce la création du comité de lutte, encourageant à faire la grève à l'exposition. Le 11, un autre appelle à « protester contre les discours des délégués indigènes, les démasquer en montrant au public qu'ils ne sont que des émissaires des dépouilleurs ». ⁹¹ La manifestation est préparée depuis longtemps, avant la formalisation d'un comité de lutte: un courrier de Fouque (représentant du CAI à Marseille) à Gaston Joseph (directeur des Affaires politiques du ministère des Colonies) daté du 13 février indiquait déjà que les Indochinois de Marseille projetaient l'achat d'une « cinquantaine de sifflets pour conspuer, à leur arrivée sur les quais, les délégués annamites venant en France représenter l'Indochine à l'exposition coloniale ». ⁹² Le même type de manifestation est projeté contre le débarquement de *l'Azay-le-Rideau* ⁹³ le 28 avril et du *d'Artagnan* ⁹⁴ le 1^{er} mai. Mais ceux-ci peuvent accoster, malgré une petite centaine de manifestants Indochinois, le vieux port étant quadrillé par la police. ⁹⁵

À Bordeaux, un petit comité rédige un tract et diffuse le matériel des camarades marseillais et parisiens. Le 23 avril, ses membres collent des papillons dans la gare Saint-Jean, appelant les conducteurs de train à retarder les départs du 1^{er} mai en soutien à la lutte indochinoise. Ce comité se compose d'une poignée d'étudiants autour de Tran Minh Hoan, et ne dispose d'aucun moyen: leur tract n'est pas imprimé mais manuscrit sur papier carbone, diffusé seulement dans les milieux étudiants. ⁹⁶

À Toulouse, le comité est très actif: formé au début du mois, il rédige un tract offensif distribué le 10 avril. Ce document appelle à un rassemblement le 12 avril à la maison du prolétariat de Toulouse. Deux étudiants communistes, Tran Thien Tuong et Tran Van Kiet seraient derrière la création du comité. ⁹⁷ Par la suite, les militants collent des papillons antiimpérialistes du PCF dans la ville. Début mai, une vingtaine d'Indochinois se réunissent pour préparer des actions contre l'exposition, dirigés par Phan Tư Nghĩa. ⁹⁸ Le 16 mai, ils réunissent 700 personnes contre l'arrestation de leur camarade Tào et contre l'exposition. ⁹⁹

Les acteurs de la campagne, hétérogènes, disposent d'un vaste répertoire d'action, et tendent à se fédérer malgré les pesanteurs des routines militantes. Au-delà de leur objet commun—critiquer l'exposition—et de leur désir de s'allier pour être entendus, les différents acteurs de la campagne antiimpérialiste partagent une stratégie de politisation. Tous investissent des luttes immédiates pour les réinvestir d'enjeux politiques plus globaux.

Mobiliser, politiser: la dialectique antiimpérialiste *Contre les salariés ou contre le salariat?*

Plusieurs niveaux de discours se superposent dans cette campagne, dans le triple objectif de perturber le bon déroulement de l'exposition, de convaincre un public nouveau, de politiser¹⁰⁰ la question dans une optique communiste. Les militants concentrent donc les revendications sur la question du salariat, à partir de laquelle le système capitaliste, et donc impérialiste—incluant l'exposition—est *déconstruit*, dans le sens où ne sont pas dénoncés isolément des phénomènes de domination, mais où est décrite l'imbrication systémique de phénomènes *a priori* distincts. Lors des grèves sur le chantier, un article déjà cité de *l'Humanité* analyse et prescrit ainsi: « Nous avons aussi mis en parallèle la situation réelle de nos malheureux frères des colonies qui subissent une exploitation féroce. »¹⁰¹

Une relation systémique est établie entre *l'exposition coloniale*, *l'oppression impérialiste* et *l'exploitation capitaliste*. Le capitalisme est compris comme un système, dont l'impérialisme est un des rouages. Ceci ne signifie pas une relégation de la cause antiimpérialiste: tout anticolonialiste est, suivant cette logique, un anticapitaliste (qui, éventuellement, s'ignore, ou ne choisit pas la modalité communiste d'opposition au capitalisme) et tout soulèvement contre le colonialisme fait trembler, en métropole, le patronat et son État.

Cette analyse systémique n'est pas l'apanage de l'organe du PCF: les comités le mobilisent également pour sensibiliser les employés de l'exposition. Fin mars, le groupe de Marseille débat de l'attitude à adopter à leur égard. Deux positions émergent lors des débats. La première, soutenue par Nguyen Van Duong, étudiant communiste, est la suivante:

[Les] compatriotes qui [. . .] ont accepté de prendre part à l'exposition doivent être mis au ban de l'opinion publique indigène. Les Indochinois de France se doivent de flétrir leur attitude dans les écrits qu'ils enverront en Indochine. Et quand ces traites arriveront à Marseille, ils recevront une correction qui servira d'exemple aux Annamites disposés à suivre leurs traces.¹⁰²

Une seconde position l'emporte finalement: les militants achètent des sifflets pour conspuer les délégués qui selon eux collaborent librement à l'impérialisme, comme les tireurs de pousse-pousses promenant les Européens à Vincennes,

tandis que les ouvriers employés par la contrainte seront épargnés. Ceci relève d'une part du choix stratégique de ne pas culpabiliser les salariés, vus comme déterminés par un système salarial les dépassant, sans pour autant renoncer à une action directe pour les impressionner et les convaincre. D'autre part, le clivage entre prolétaires contraints et bourgeois indignes, contribue à construire l'idée d'une nation indochinoise populaire, donc d'un nationalisme d'opprimés.

Derrière la mission civilisatrice, la guerre impérialiste

Les questions de logement, de santé, de conditions de travail, sont aussi mobilisées pour politiser. Celles-ci sont si mauvaises qu'en septembre, le service de santé de l'exposition constate que les soixante musiciens Indochinois sont presque tous malades des poumons et que vingt-deux d'entre eux devraient être radiographiés. Le 29 octobre, Rainialy, danseur malgache, meurt d'une congestion pulmonaire.

Dès avril 1931, des militants vont discuter logement et nourriture avec les employés du chantier.¹⁰³ Un tract en *quốc ngữ* distribué aux Indochinois de l'exposition aborde le sujet en filant une métaphore animale:

En arrivant en France, vous vous êtes aperçu que votre situation est plus malheureuse que celle des chevaux et des buffles. Votre logement ne diffère pas beaucoup d'une écurie, votre nourriture n'est guère meilleure que celle des cochons. [...] En vous faisant venir à l'exposition coloniale, les Français tiennent à se servir de vous comme d'un troupeau d'étranges bêtes pour le plaisir des yeux des spectateurs, à faire de vous une bande de singes et d'orang-outangs pour un parc zoologique.¹⁰⁴

Cette dénonciation d'un « zoo humain » est un moyen de monter en généralité, de politiser des salariés qui *a priori* ne sont pas dans l'orbite des discours critiques de l'impérialisme. Pour les militants, cette exhibition étant un rouage du système capitaliste, l'animalisation des colonisés n'est qu'une des ruses de la raison impérialiste pour légitimer la sujétion politique et l'exploitation physique des colonisés. Dès lors, dénoncer l'exhibition et l'appropriation des (cultures) dominé(e)s sert à montrer une relation entre la domination dont sont victimes les ouvriers français et tous les colonisés pour organiser une résistance commune:

Notre devoir est de protester contre la mise à mort et l'emprisonnement de tous ceux qui ont accepté les sacrifices pour notre cause. Les impérialistes français

qui nous oppriment et nous volent n'épargnent pas non plus les ouvriers français et indigènes des autres colonies. Ceux-ci qui luttent chaque jour contre les impérialistes français sont par conséquent nos alliés, associant leurs efforts aux nôtres pour soutenir cette lutte. Vous qui êtes tous plus ou moins mécontents de la manière dont on vous traite, faites de la propagande pour que tout le monde la comprenne; unissez-vous pour organiser des manifestations par lesquelles vous exigerez aux colonisateurs français d'améliorer, matériellement et moralement, vos conditions de vie. Si vous faites cela, non seulement, vous pourrez défendre vos propres intérêts, mais encore vous encouragerez l'œuvre révolutionnaire.¹⁰⁵

La critique de l'exhibition humaine permet de déconstruire l'idée de mission civilisatrice promue par l'exposition, pivot discursif de la légitimation de la colonisation française. La distinction entre employés et tireurs de pousse-pousses, qui contribueraient à reconduire une image de soumission et d'infériorité indigène, est donc le miroir de la distinction entre « délégués » et « ouvriers » à l'exposition, entre les éléments bourgeois intermédiaires de l'impérialisme dénoncés par le Komintern¹⁰⁶ et masses exploitées. Il convient donc de les convaincre ou de les « démasquer ». Des tracts leur sont ainsi destinés mi-avril à Paris:

[L'impérialisme français] montrera que la civilisation [consiste à faire des conquêtes territoriales pour apporter aux peuples « arriérés » les bienfaits de la civilisation. [. . .] Il a fait venir à Paris des Annamites pour tirer des pousse-pousse et montrera de cette façon que les Annamites ont encore besoin d'être dominés et que lui seul les guidera vers le progrès. Au moment où en Indochine une trentaine de révolutionnaires viennent d'être exécutés et 700 manifestants tués, l'impérialisme français envoie en France ses esclaves [. . .] pour que ceux-ci affirment leur collaboration loyale avec les assassins. Nous devons démasquer les conquérants. Nous devons protester contre l'exposition coloniale. Nous devons démasquer les misérables qui sont esclaves de l'impérialisme français.¹⁰⁷

Les militants de Marseille axent aussi leurs critiques sur cette notion de « mission civilisatrice »: « Leur œuvre civilisatrice, c'est la misère pour des millions de travailleurs! Ce sont les salaires de famine! C'est la journée de travail de 15 à 16 heures! C'est le vol organisé! »¹⁰⁸ Le PCF accompagne ce discours dans des petits papillons qu'il colle dans les rues de Paris, Toulouse, Marseille et Bordeaux: « L'impérialisme français édifie des palais à Vincennes [. . .] mais

il a ravagé en Afrique et en Asie des milliers de villages! »; « Des milliers de nègres sont morts pour construire la ligne Congo-Océan. C'EST BEAU LA MISE EN VALEUR ».¹⁰⁹

Un antiimpérialisme « classe contre classe »

Si la dénonciation du salariat et de la mission civilisatrice font consensus, deux dynamiques majeures semblent en tension. D'une part, la tactique de front unique antiimpérialiste promue par le Komintern suite au quatrième congrès, qui promeut l'unité d'action des communistes avec d'autres composantes—y compris « bourgeoises »—qui partagent conjonctuellement un même objectif, tout en conservant une expression propre, propice à dénoncer les hésitations bourgeoises de ces alliés conjoncturels. D'autre part, le Komintern applique la stratégie « classe contre classe » depuis 1928, limitant—notamment dans le domaine antiimpérialiste—les actions fédérées. Mais cette décision du sixième congrès du Komintern n'annihile pas purement et simplement les modalités de mobilisations et d'identifications préexistantes, et n'est pas reçue uniformément par tous les militants, notamment ceux d'organisations satellites.

Au cours de cette campagne, les militants s'auto-identifient de diverses manières selon les circonstances. Des référents nationaux et géographiques sont employés, en témoignent les tracts appelant à la mobilisation des Africains, Antillais, Indochinois déjà mentionnés. Quant aux comités, ils ne se composent de fait que d'Indochinois—qui mobilisent une catégorie nationale ou géographique et non raciale—héritant des routines du PAI qui permettait aux non-annamites d'être des soutiens mais non des membres actifs.¹¹⁰ L'auto-catégorisation raciale est rarement mise en évidence au cours de cette campagne, mais elle est présente en toile de fond. Elle peut être mobilisée à des fins stratégiques, pour gagner à la cause des colonisés de métropole. Dans son tract « 1er mai de lutte, aux travailleurs nègres originaires des Antilles en résidence dans la métropole », la LDRN emploie plusieurs identifications: « nègre » spécifie une catégorisation raciale, « Antilles » une origine géographique, et la mention de la résidence en métropole peut faire écho à l'expérience de la migration aussi bien qu'au statut juridique de citoyens dont ils bénéficient.

Il n'en demeure pas moins que le premier qualificatif, « travailleur », desquels les autres ne sont qu'épithètes, renvoie à l'appartenance de classe. Ce tract—qui n'est

pas une production syndicale—appelle ensuite à « forge[r] dans la fraternisation des exploités blancs et noirs, l'unité de la classe ouvrière », malgré une police qui « veut les empêcher de fraterniser avec leurs frères de classe, les travailleurs blancs ». ¹¹¹ Quant aux ouvriers français ils ne feraient preuve de racisme qu'à leur corps défendant:

La bourgeoisie française a pu exploiter à son profit le préjugé de couleur et opposer les uns aux autres les prolétaires blancs et noirs. Mais le voile tombe. Les nègres et les blancs comprennent que l'Union de tous les travailleurs, sans distinction de race et de couleur peut seule les libérer de la servitude capitaliste. ¹¹²

Cette orthodoxie correspond au tournant conservateur de la stratégie soviétique qui se concentre à partir de 1928 sur les efforts industriels pour devenir la première puissance mondiale plutôt que sur de nouvelles conquêtes révolutionnaires. Ce discours de classe peut toutefois être investi par des organisations relativement autonomes afin de diffuser les idées antiimpérialistes, notamment dans le contexte français où le PCF est inconstant dans ce domaine. La relation entre des régimes de domination distincts sert à entretenir ces liens: « Les travailleurs et étudiants pauvres indochinois, résidant en France, sont également dépouillés et opprimés comme vous les prolétaires français ». ¹¹³ Cette comparaison peut même constituer un levier stratégique de mobilisation, tendant à construire l'idée d'une indivisibilité de la classe ouvrière. Un tract aux employés colonisés de l'exposition recommande de « réclamer les mêmes conditions que les ouvriers français », ¹¹⁴ tout en avançant des exigences spécifiques: « des conditions convenables de retour en bateau, et en cas d'abandon du droit de retour, une indemnité égale aux frais de rapatriement par mer ». ¹¹⁵ En somme, la réorientation stratégique n'empêche pas toute inertie et toute autonomie d'un antiimpérialisme encore dans une certaine mesure attaché à la logique de front et à l'autoorganisation au tout début des années 1930.

Conclusion

Il n'est ni possible ni souhaitable de dresser un bilan politique des oppositions à l'exposition coloniale, question qui masque celle de la fonction qu'a tenu cette campagne dans les milieux antiimpérialistes. Si l'exposition de Vincennes a refait surgir la question coloniale dans l'agenda communiste, les militants qui se

saisissent de la campagne sont les plus expérimentés et les plus constants en matière d'antiimpérialisme, habitués à s'emparer de questions situées pour proposer des démonstrations systémiques. Leur volontarisme, effet de l'état d'un sous-champ peu concurrentiel et affinitaire, permet une relative autonomie d'action, renégociée par des ajustements locaux dans le contexte de la stalinisation du Komintern.

Des comités de lutte relativement autonomes, quoiqu'investis et localement impulsés par des cadres du Komintern, mènent une campagne qui n'est pas le résultat du seul plan de Moscou. Le tournant « classe contre classe » de 1928 a donc des conséquences sur la vie militante, mais n'en est pas l'alpha, ni l'oméga. La surveillance d'État, la répression, les routines précédemment acquises, sont autant d'éléments expliquant les formes et les bornes de cette campagne.

La principale limite dépasse ainsi largement les militants. Malgré le réinvestissement politique des grèves sur le chantier, malgré l'agitation permanente entretenue sur le site, les militants ne peuvent s'appuyer sur un mouvement social d'opposition à l'exposition. Seuls, ils ne peuvent assumer un rapport de force global, malgré les craintes des autorités. Si certains militants critiquent l'énergie dépensée pour un échec politique de plus, cette campagne aura tenu un rôle de remise en réseau des antiimpérialistes de France alors même qu'en Allemagne, ce milieu s'effrite face à la réaction qui monte.

BIBLIOGRAPHIE

- Ageron, Charles-Robert. "L'Exposition coloniale de 1931: mythe républicain ou mythe impérial." In *Les lieux de mémoire*, vol. 1, *La République*, 561–91. Paris: Gallimard, 1984.
- Bandier, Norbert. *Sociologie du surréalisme (1924–1929)*. Paris: La Dispute, 1999.
- Bancel, Nicolas, Pascal Blanchard et Gilles Boetsch (dir.). *Zoos humains: XIX^e et XX^e siècles*. Paris: La Découverte, 2002.
- Barooah, Nirode K. *Chatto: The Life and Times of an Anti-Imperialist in Europe*. Oxford: Oxford University Press, 2004.
- Barthélémy, Pascale. "1931. L'Empire aux portes de Paris." *Histoire mondiale de la France*, 606–609. Paris: Seuil, 2017.
- Biondi, Jean-Pierre, et Gilles Morin. *Les anticolonialistes, 1881–1962*. Paris: Hachette, 1993.
- Boittin, Jennifer A. *Colonial Metropolis: The Urban Grounds of Anti-imperialism and Feminism in Interwar Paris*. Lincoln: University of Nebraska Press, 2010.

- Brückenhaus, Daniel. *Policing Transnational Protest: Liberal Imperialism and the Surveillance of Anticolonialists in Europe, 1905–1945*. Oxford: Oxford University Press, 2017.
- Dewitte, Philippe. *Les mouvements nègres en France, 1919–1939*. Paris: l'Harmattan, 1985.
- Feins, Stephen. *Relations between the Comintern and the French Communist Party: The 1931 Counter-exhibition as a Case Study*. MA paper, London School of Economics, 2013.
- Gateau, Jean-Charles. *Paul Éluard et la peinture surréaliste (1910–1939)*. Paris: Droz, 1982.
- Gaxie, Daniel, et Patrick Lehingue. *Enjeux municipaux: la constitution des enjeux politiques dans une élection municipale*. Paris: Presses universitaires de France, 1984.
- Goebel, Michael. *Anti-Imperial Metropolis: Interwar Paris and the Seeds of Third-World Nationalism*. Cambridge: Cambridge University Press, 2015.
- Girardet, Raoul. "L'apothéose de la « plus grande France »: l'idée coloniale devant l'opinion française (1930–1935)." *Revue française de science politique*, no. 6 (1968): 1085–114.
- Gouda, Frances. *Dutch Culture Overseas: Colonial Practice in the Netherlands Indies, 1900–1942*. Kuala Lumpur: Equinox Publishing, 2008.
- Hémery, Daniel. "Du patriotisme au marxisme: l'immigration vietnamienne en France de 1926 à 1930." *Le Mouvement social*, no. 90 (1975): 3–54.
- Hodeir, Catherine, et Michel Pierre. *L'exposition coloniale: 1931*. Bruxelles: Complexe, 1991.
- Lagroye, Jacques. *La politisation*. Paris: Belin, 2003.
- Leclercq, Sophie. *La rançon du colonialisme: les surréalistes face aux mythes de la France coloniale, 1919–1962*. Dijon: Les Presses du réel, 2010.
- Lebovics, Herman. *True France: The Wars over Cultural Identity, 1900–1945*. Ithaca, NY: Cornell University Press, 1994.
- Liauzu, Claude. *Aux origines des tiers-mondismes: colonisés et anticolonialistes en France 1919–1939*. Paris: l'Harmattan, 1982.
- McConnell, Scott. *Leftward Journey: The Education of Vietnamese Students in France, 1919–1939*. New Brunswick, NJ: Transaction Publishers, 1988.
- Morton, Patricia A. *Hybrid Modernities: Architecture and Representation at the 1931 Colonial Exposition, Paris*. Cambridge, MA: MIT Press, 2003.
- Murphy, David. "Tirailleur, facteur, anticolonialiste: la courte vie militante de Lamine Senghor (1924–1927)." *Cahiers d'histoire: Revue d'histoire critique*, no. 126 (2015): 55–72.
- MacKenzie, John. *Propaganda and Empire: The Manipulation of British Public Opinion, 1880–1960*. Manchester: Manchester University Press, 1984.
- Marangé, Céline. *Le communisme vietnamien (1919–1991): Construction d'un État nation entre Moscou et Pékin*. Paris: Presses de Sciences Po, 2012.

This work originally appeared in *French Colonial History*, 18, 2019, published by Michigan State University Press.

- Margain, Constance. "The International Union of Seamen and Harbour Workers (ISH), 1930–1937: Interclubs and Transnational Aspects." *Twentieth Century Communism*, no. 8 (2015): 133–44.
- Norindr, Panivong. *Phantasmatic Indochina: French Colonial Ideology in Architecture, Film, and Literature*. Durham, NC: Duke University Press, 1997.
- Petersson, Fredrik. *Willi Munzenberg, the League against Imperialism, and the Comintern, 1925–1933*. Lewiston, NY: Edwin Mellen Press, 2014.
- Petersson, Fredrik. "La Ligue antiimpérialiste: un espace transnational restreint, 1927–1937." *Monde(s)*, no. 10 (2016): 129–50.
- Reynaud-Paligot, Carole. *Parcours politiques des surréalistes, 1919–1969*. Paris: CNRS Éditions, 1995.
- Ruscio, Alain. "Contre l'Exposition coloniale de 1931 (Paris - Vincennes): des voix fermes mais bien isolées. Aperçus." *Aden, Groupe interdisciplinaire d'études nizariennes*, no 8 (2009): 104–118.
- Sagna, Olivier. *Des pionniers méconnus de l'indépendance: Africains, Antillais et luttes anti-colonialistes dans la France de l'entre-deux-guerres (1919–1939)*. Lille 3: ANRT, 1988.
- Ho Tai, Hue-Tam. *Radicalism and the Origins of the Vietnamese Revolution*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1996.
- Tilly, Charles. "Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne." *Vingtième Siècle: Revue d'histoire*, no. 4 (1984): 89–108.
- Wacquant, Loïc. "For an Analytic of Racial Domination." *Political Power and Social Theory*, no. 11 (1997): 221–34.
- Weiss, Holger. *International Communism and Transnational Solidarity: Radical Networks, Mass Movements and Global Politics, 1919–1939*. Boston: Brill, 2016.
- Weiss, Holger. *Framing a Radical African Atlantic: African American Agency, West African Intellectuals and the International Trade Union Committee of Negro Workers*. Leiden, Boston: Brill, 2013.

NOTES

1. Paul Reynaud, discours inaugural à l'exposition coloniale internationale, 6 mai 1931.
2. John MacKenzie, *Propaganda and Empire: The Manipulation of British Public Opinion, 1880–1960* (Manchester: Manchester University Press, 1984).
3. Henavent, « Avant la foire impérialiste de Vincennes », *l'Humanité*, 28e année, no. 11812 (17 avril 1931), 1–2.

4. Parmi ces travaux Raoul Girardet, “L’apothéose de la « plus grande France » : l’idée coloniale devant l’opinion française (1930–1935),” *Revue française de science politique*, no. 6 (1968): 1085–114; Charles-Robert Ageron, “L’Exposition coloniale de 1931: mythe républicain ou mythe impérial,” in *Les lieux de mémoire*, vol. 1, *La République*, 561–91 (Paris: Gallimard, 1984); Catherine Hodeir et Michel Pierre, *L’exposition coloniale: 1931* (Bruxelles: Complexe, 1991); Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Gilles Boetsch (dir.), *Zoos humains: XIX^e et XX^e siècles* (Paris: La Découverte, 2002); Patricia A. Morton, *Hybrid Modernities: Architecture and Representation at the 1931 Colonial Exposition, Paris* (Cambridge, MA: MIT Press, 2003); Frances Gouda, *Dutch Culture Overseas: Colonial Practice in the Netherlands Indies, 1900–1942* (Kuala Lumpur: Equinox Publishing, 2008).
5. Elles constituent un passage obligé de toute étude sur les anticolonialismes en France: Claude Liauzu, *Aux origines des tiers-mondismes: colonisés et anticolonialistes en France, 1919–1939* (Paris: l’Harmattan, 1982); Philippe Dewitte, *Les mouvements nègres en France, 1919–1939* (Paris: l’Harmattan, 1985); Olivier Sagna, *Des pionniers méconnus de l’indépendance: Africains, Antillais et luttes anti-colonialistes dans la France de l’entre-deux-guerres (1919–1939)* (Lille 3: ANRT, 1988); Jean-Pierre Biondi et Gilles Morin, *Les anticolonialistes, 1881–1962* (Paris: Hachette, 1993).
6. Par exemple Dewitte, *Les mouvements nègres*, 292.
7. Frederik Petersson, “We Are Neither Visionaries Nor Utopian Dreamers”: Willi Münzenberg, the League against Imperialism, and the Comintern, 1925–1933 (Turku: Åbo Akademi University, 2013). Berlin était l’un des centres de l’antiimpérialisme mondial.
8. Panivong Norindr, *Phantasmatic Indochina: French Colonial Ideology in Architecture, Film, and Literature* (Durham, NC: Duke University Press, 1997).
9. Herman Lebovics, *True France: The Wars over Cultural Identity, 1900–1945* (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1994).
10. Il s’agit là d’une catégorie autochtone, employée par les militants pour s’auto-définir, entendant par là qu’ils luttent contre une domination qui fait système à l’échelle du monde, l’impérialisme, et non contre une réaction à une domination coloniale située et cloisonnée. Par « militants antiimpérialistes », nous désignerons les militants partie prenante d’une organisation politique spécifiquement si ce n’est exclusivement dédiée à l’antiimpérialisme, si bien que cette question fait partie de leur quotidien, par opposition au militant d’une organisation dont l’antiimpérialisme ne serait qu’un terrain d’action parmi d’autres (le PCF ou la CGT par exemple).

11. Michael Goebel, *Anti-Imperial Metropolis: Interwar Paris and the Seeds of Third-World Nationalism* (Cambridge: Cambridge University Press, 2015), 211–13.
12. Nous entendons donc « politisation » au sens de Jacques Lagroy, *La politisation* (Paris: Belin, 2003).
13. Le terme « campagne » est entendu en science politique comme un « moment institutionnellement consacré entre spécialistes et profanes du politique », moment exceptionnel et intense dans la vie militante, mais qui ne saurait être isolé des processus habituels de mobilisation des groupes considérés. Elle suppose donc des organisations politiques spécifiant un agenda autour d'une question jugée prioritaire. Daniel Gaxie et Patrick Lehingue, *Enjeux municipaux: la constitution des enjeux politiques dans une élection municipale* (Paris: Presses universitaires de France, 1984), 68.
14. « Colonisé » compris ici dans un sens extensif, ne désignant pas les seuls « sujets » de l'Empire français, mais tout individu issu des territoires sous domination française.
15. ANOM, FM SLOTFOM III, 1, 5, 7, 17, 24, 27, 47, 76, 149.
16. Sur la critique externe de ces sources, Daniel Brückenhaus, *Policing Transnational Protest: Liberal Imperialism and the Surveillance of Anticolonialists in Europe, 1905–1945* (Oxford: Oxford University Press, 2017), 221–22.
17. Se trouvant à Bobigny, Archives départementales de Seine Saint-Denis (ADSSD), PCF, Bobines 68 3 MI 6, 68. 452; 69 3 MI 6, 69. 461; et Bobine 75, 3 MI 6 75. 506.
18. Doug McAdam, *Freedom Summer* (New York: Oxford University Press, 1988).
19. Voir *infra*, et les annexes biographiques de Sagna, *Des pionniers méconnus*.
20. L'UIC est un groupe du PCF impulsé par le Komintern en 1921 qui « groupe, avec le concours de camarades métropolitains sympathiques à [la] cause [anticolonialiste], tous les originaires des colonies, résidant en France », et publie *Le Paria*. Cette organisation, qui s'éteint en 1928, sert de lieu de formation à nombre d'anticolonialistes de l'entre-deux-guerres.
21. Reprenant ainsi la distinction opérée par Loïc Wacquant, “For an Analytic of Racial Domination,” *Political Power and Social Theory*, no. 11 (1997): 221–34.
22. ANOM, FM SLOTFOM III, dossier 2, « Rapport de Joe, 20 juin 1931 ».
23. À son sujet on peut renvoyer à la notice des *Dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier* dirigé par J. Maitron, S. Randrianja et A. Roy, « Kouyaté Tiemoko Garan », en ligne, <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article173285>. Pour plusieurs des militants évoqués, on peut renvoyer à leur notice Maitron ou à l'index biographique de la thèse d'O. Sagna, *Des pionniers méconnus*.
24. Abdellah Righi, *Hadj-Ali Abdolkader: pionnier du mouvement révolutionnaire algérien* (Alger: Casbah éditions, 2006).

25. Scission de la CGT affiliée à l'Internationale syndicale rouge (ISR), branche syndicale de l'Internationale, existant entre 1921 et 1936, la majorité de la CGT demeurant indépendante, suivant la charte d'Amiens.
26. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « 31 octobre 1931 ».
27. Dewitte, *Les Mouvements nègres*; et Sagna, *Des pionniers méconnus*; et David Murphy, "Tirailleur, facteur, anticolonialiste: la courte vie militante de Lamine Senghor (1924-1927)," *Cahiers d'histoire: Revue d'histoire critique*, no. 126 (2015): 55-72.
28. Daniel Hémerly, "Du patriotisme au marxisme: l'immigration vietnamienne en France de 1926 à 1930," *Le Mouvement social*, no. 90 (1975): 3-54.
29. Michael Goebel, dans *Anti-imperial Metropolis*, esquisse une histoire spatiale des lieux de sociabilité antiimpérialistes de Paris comme points de rencontres inter-coloniales, mais reste imprécis et incomplet sur ce point.
30. Petersson, *We Are Neither Visionaries Nor Utopian Dreamers*.
31. Par exemple Goebel, *Anti-imperial Metropolis*, 6 et 174.
32. Hakim Adi, *Pan-Africanism and Communism: The Communist International, Africa and the Diaspora, 1919-1939* (Trenton, NJ: Africa Research & Publications, 2013) et "The Comintern and Black Workers in Britain and France, 1919-1937," *Immigrants & Minorities* 28, no. 2-3 (2010): 224-45; William J. Duiker, *The Comintern and Vietnamese Communism* (Athens: Ohio University Center for International Studies, 1975); John D. Hargreaves, "The Comintern and Anti-Colonialism: New Research Opportunities," *African Affairs* 92, no. 367 (1993): 255-61; Céline Marangé, *Le communisme vietnamien (1919-1991): Construction d'un Etat nation entre Moscou et Pékin* (Paris: Presses de Sciences Po, 2012); Constance Margain, "The International Union of Seamen and Harbour Workers (ISH), 1930-1937: Interclubs and Transnational Aspects," *Twentieth Century Communism*, no. 8 (2015): 133-44; Mark Solomon, *The Cry Was Unity: Communists and African Americans, 1917-1936* (Jackson: University Press of Mississippi, 1998); Woodford McClellan, "Africans and Black Americans in the Comintern Schools, 1925-1934," *International Journal of African Historical Studies* 26, no. 2 (1993): 371-90; Fredrik Petersson, « La Ligue antiimpérialiste: un espace transnational restreint, 1927-1937 », *Monde(s)*, no. 10 (2016): 129-50; Holger Weiss, *Framing a Radical African Atlantic: African American Agency, West African Intellectuals and the International Trade Union Committee of Negro Workers* (Leiden, Boston: Brill, 2013).
33. ANOM, FM 3SLOTFOM, 149, « 30 septembre 1931, Note sur la propagande révolutionnaire ».
34. *Ibid.*

35. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « 20 juin 1931, Rapport de Joe ».
36. Nous entendons par répertoire d'action les « moyens établis que certains groupes utilis[ent] afin d'avancer ou de défendre leurs intérêts », suivant le concept de Charles Tilly, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle: Revue d'histoire*, no. 4 (1984): 89–108.
37. Voir *infra* et Lebovics, *True France*, 106.
38. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 3 juillet 1931, Propagande communiste par le tract dirigé contre l'exposition coloniale ».
39. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « Traduction ».
40. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 3, 14 juin 1931, Rapport de Joe ».
41. 6 Février 1931, « Attitude du Parti Communiste et de la CGTU à propos de l'exposition coloniale ».
42. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 17 mai 1931, Rapport de Roseau ».
43. Ibid.
44. Il s'agit de Phan Tu Nghĩa.
45. Ibid.
46. Sur l'organisation et l'origine de la contre-exposition, voir *infra*.
47. À titre d'exemple, la notice Maitron de Louis Aragon mentionne sa participation à un numéro spécial de *Clarté* en 1925 « Contre la guerre du Maroc, contre l'impérialisme français ». Une note du CAI sur le congrès fondateur de la LAI mentionne, dans sa sphère de gravité, un « mélange étrange [. . .]: Victor Margueritte, Léon Werth, Henri Barbusse, [. . .] Félicien Challaye, professeur Langevin, René Maran, André Gide [. . .] Mme Duchêne », ANOM, FM SLOTFOM III, 47, « Le congrès international de Bruxelles contre l'oppression coloniale et l'impérialisme », 40. Le document mentionne également Max Bloncourt, Hadji Ali Abdelkader, Lamine Senghor, Romain Rolland, Messali Hadji, Nehru, Willy Münzenberg, Baldwin, ou encore Nguyen The Truyen.
48. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 3, « Rapport de Joe. Le 10 avril 1931 ».
49. ANOM, FM SLOTFOM III, 76, « 30 septembre 1931, Note sur la propagande révolutionnaire ».
50. Pour compléter cette discussion, on peut se reporter à l'excellent chapitre de Panivong, *Phantasmatic Indochina*. Il y débat précisément en quoi l'exposition surréaliste constitue—ou non—un geste d'appropriation culturelle.
51. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « Projet de sabotage du temple d'Angkor ».
52. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « Rapport de Désiré, 30 mai 1930 ».
53. *Infra* et Fein, *Relations between the Comintern and the French Communist Party*, 7.

54. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 14 juillet 1931, Rapport du Commissaire divisionnaire de l'Exposition coloniale à monsieur le directeur général de la police municipale ».
55. Gouda, *Dutch Culture Overseas*, 194–236.
56. Norbert Bandier, *Sociologie du surréalisme (1924–1929)* (Paris: La Dispute, 1999); Carole Reynaud-Paligot, *Parcours politiques des surréalistes, 1919–1969* (Paris: CNRS Éditions, 1995); Sophie Leclercq, *La rançon du colonialisme: les surréalistes face aux mythes de la France coloniale, 1919–1962* (Dijon: Les Presses du réel, 2010).
57. Collectif, « Premier bilan de l'exposition coloniale », tract du 3 juillet 1931.
58. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « 18 juillet 1931, Note ».
59. Voir l'analyse des oppositions à l'exposition coloniale que fait Alain Ruscio dans "Contre l'Exposition coloniale de 1931 (Paris - Vincennes): des voix fermes mais bien isolées. Aperçus." *Aden, Groupe interdisciplinaire d'études nizaniennes*, no 8 (2009): 104–118. Cette étude ne prend pas en compte les mobilisations sur le chantier, et reste limité aux acteurs évoqués par l'organe du PCF.
60. « Mardi prochain, assemblée d'information du bâtiment général », *l'Humanité*, no. 11749 (13 février 1931): 4. Notons que pendant ces douze mois, *Le Populaire* et la SFIO se mobilisent peu sur le sujet: le 6 juillet, Léon Blum appelle simplement à « moins de fêtes et de discours » et « plus d'intelligence humaine » dans l'organe de la SFIO qui publie ce jour un supplément « colonisation et colonialisme » assez radical.
61. « Menuisiers et charpentiers de l'Exposition coloniale sont licenciés à cause d'une grève », *La Croix*, no. 14729 (6 mars 1931): 5.
62. « La grève des chantiers de l'exposition coloniale », *l'Humanité*, no. 11770 (6 mars 1931): 1.
63. « Près d'un millier d'ouvriers se mettent en grève à l'Exposition coloniale », *Le Petit Parisien*, no. 19728 (5 mars 1931): 4.
64. « Contre-offensive ouvrière. Aujourd'hui et demain les 600 grévistes de l'Exposition coloniale réagiront vigoureusement », *l'Humanité*, no. 11772 (8 mars 1931): 1–2.
65. Ibid.
66. ANOM, FM SLOTFOM, III, 5, 2, « Camarades tireurs de pousses ».
67. ANOM, FM SLOTFOM, 5, dossier 2, « 1er juillet 1931, Propagande communiste à l'Exposition coloniale ».
68. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 1er juillet 1931, Propagande communiste à l'Exposition coloniale ».
69. ANOM, FM SLOTFOM III, 149, « 31 juillet 1931, Note sur la propagande révolutionnaire », 4.

70. Leclercq, *La rançon du colonialisme*, 202.
71. Lebovics, *True France*, 106. Ces passages sont peut être eux-mêmes tirés de Jean-Charles Gateau, *Paul Éluard et la peinture surréaliste (1910–1939)* (Paris: Droz, 1982), 208.
72. André Thirion, *Révolutionnaires sans révolution* (Paris: Robert Lafont, 1972), 319.
73. Petersson, *We Are Neither Visionaries Nor Utopian Dreamers*, 407–9; Stephen Fein, “Relations between the Comintern and the French Communist Party: The 1931 Counter-exhibition as a Case Study” (MA paper, London School of Economics, 2013), 7.
74. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « 26 janvier 1931, Appel universel ».
75. Nirode K. Barooah, *Chatto: The Life and Times of an Anti-Imperialist in Europe* (Oxford: Oxford University Press, 2004); Fredrik Petersson, *Willi Munzenberg, the League against Imperialism, and the Comintern, 1925–1933* (Lewiston, NY: Edwin Mellen Press, 2014); Petersson, « La Ligue antiimpérialiste »; Brückenhaus, *Policing Transnational Protest*.
76. Ibid.
77. Fein, *Relations between the Comintern and the French Communist Party*, 9.
78. ADSSD, Bobine 69 3 MI 6 69. 461, « Note sur l'Exposition anticoloniale ».
79. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « 20 novembre 1931, A/S de l'Exposition anticoloniale ».
80. Ibid.
81. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 3, « 28 septembre 1931, Rapport de Joe », rapportant ainsi les propos d'un militant.
82. ANOM, FM SLOTFOM, III, 5, dossier 2, « 31 octobre 1931 »: « Matériaux et salaires des ouvriers: 9 175 f. ; documents et agrandissements photographiques : 2 775 f. ; dessinateurs 850 f. ; affiches : 350 f. ; publicité *Humanité* : 400 f. ; salaires [Camille] Fégy [alors journaliste à *l'Humanité*] et [Raymond] Péricat : 6 000 f. ; divers : 9 650 f. » ; soit 29 200 francs de dépenses. »
83. Ibid.
84. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 3, « Rapport de Guillaume, réunion du “comité de lutte” de Paris le 19 avril 1931 ».
85. À notre connaissance, il n'y a pas d'affiliation formelle à la LAI, seulement une affiliation affinitaire de certains des membres du collectif d'animation.
86. Pierre Brocheux, « Une histoire croisée: l'immigration politique indochinoise en France (1911–1945) », *Hommes & Migrations*, no. 1253 (2005): 35. Sur sa formation à Moscou, voir Marangé, *Le communisme vietnamien*, 109.
87. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 3, « Rapport de Guillaume, réunion du “comité de lutte” de Paris le 19 avril 1931 ».

88. Ibid. Cet épisode repéré dans Lebovics, *True France*, 98.
89. Margain, “The International Union of Seamen and Harbour Workers”; Holger Weiss, *International Communism and Transnational Solidarity: Radical Networks, Mass Movements and Global Politics, 1919–1939* (Boston: Brill, 2016).
90. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 14 avril 1931, A/S de l'arrivée du Cap Tourane ». Épisode mentionné dans Lebovics, *True France*, 98, et Morton, *Hybrid Modernity*, 123.
91. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 13 avril 1931, tract indochinois ».
92. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 13 février 1931, A/S du bureau de liaison de Marseille ».
93. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 27 avril 1931, A/S de l'arrivée de l'Azay-le-Rideau ».
94. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 1^{er} mai 1931, A/S de l'arrivée du d'Artagnan ».
95. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 4 mai 1931, A/S de l'arrivée du d'Artagnan ».
96. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 3 juillet 1931, Propagande communiste par le tract dirigé contre l'exposition coloniale »; Ibid., dossier 3, « 23 mars 1931, Indochinois et exposition coloniale ».
97. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 3, « 14 avril 1931, Note pour le ministre »; Morton, *Hybrid Modernities*, 126.
98. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 3, « 3 mai 1931, Rapport de Roseau ».
99. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 17 mai 1931, Rapport de Roseau ».
100. Jacques Lagroy, « Les processus de politisation », in *La Politisation* (Paris: Belin, 2003), 360–61. La politisation est « la requalification des activités sociales les plus diverses, requalification qui résulte d'un accord pratique entre des agents sociaux enclins, pour de multiples raisons, à transgresser ou à remettre en cause la différenciation des espaces d'activité ».
101. « Contre-offensive ouvrière. Aujourd'hui et demain les 600 grévistes de l'Exposition coloniale réagiront vigoureusement », *l'Humanité*, no. 11772 (8 mars 1931), 1–2. Notre emphase.
102. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 30 mars 1931, A/S Réunion contre la participation indigène à l'Exposition coloniale ».
103. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 3, « Rapport de l'agent X, 16 avril 1930 ».
104. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « Traduction ».
105. Ibid.
106. Komintern, Quatrième congrès, *Thèses générales sur la question d'Orient, 1922*: « [L'impérialisme] transforme dans tous les pays arriérés la couche supérieure féodale

(et en partie semi-féodale, semi-bourgeoise) de la société indigène en instrument de sa domination. »

107. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 18 avril 1931, Exposition coloniale ».
108. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « Contre l'exposition coloniale! Contre l'oppression sanglante des impérialistes exploités ».
109. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « Papillons distribué à Toulouse. 4 mai 1931 ».
110. Sur la catégorie d' « Annamite », voir Philippe Pelletier, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie* (Paris: Folio, 2011) et Michael Keevak, *Becoming Yellow: A Short History of Racial Thinking* (Princeton, Princeton University Press, 2011).
111. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « Travailleurs nègres! ».
112. Ibid.
113. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 2, « Camarades tireurs de pousses ».
114. ANOM, FM SLOTFOM III, 5, dossier 1, « 17 mai 1931, Rapport de Roseau ».
115. Ibid.